



# Je révise et je me perfectionne

## I. Problématiques liées à l'objet d'étude

### ● Le problème de la définition du genre romanesque

Si le roman est aujourd'hui un genre hégémonique, cela n'a pas toujours été le cas dans l'histoire de la littérature. On considère que les premières œuvres appréhendées comme des romans datent en France du Moyen Âge. Étymologiquement, le mot « roman » vient de l'ancien français *romanz*, qui désigne la langue vulgaire, par opposition au latin. Durant un temps, a donc été considéré comme roman tout texte écrit en langue vulgaire, c'est-à-dire en français. Peu à peu, des caractéristiques ont semblé émerger, permettant à ce genre littéraire d'acquiescer ses lettres de noblesse. Néanmoins, la très grande diversité des formes romanesques rend ardues les tentatives de définition. Les questions suivantes peuvent éclairer votre réflexion :

- Qu'est-ce qui distingue ce genre littéraire des autres récits (conte, nouvelle, etc.) ?
- Quelles sont les spécificités en même temps que les constantes de chaque sous-genre romanesque (roman d'aventures, roman d'amour, roman policier, roman historique...)?
- Comment le roman a-t-il évolué au fil des siècles ?
- En quoi le roman peut-il être considéré comme le miroir d'une époque ?
- Quelles sont les fonctions du roman ?

### ● Le problème de la définition et de la symbolique du personnage

La définition du personnage peut elle aussi poser problème. Il faut toujours garder à l'esprit que le personnage est une création fictionnelle, même s'il peut être inspiré par des personnes réelles (célèbres ou non). C'est la frontière entre illusion et réalité qui doit ici être interrogée. Au-delà de cette interrogation, les relations entre le personnage de roman et la société dans laquelle il s'inscrit peuvent également être questionnées. Soyons plus précis : le personnage, s'il est création d'un romancier, peut illustrer ou incarner certaines idées du romancier ;

le personnage, création datée, peut refléter une époque donnée. La tension s'exerce entre l'universalité du personnage ou sa relativité (inscription dans une pensée ou dans une époque). Ce problème appelle les questions suivantes :

- Comment le personnage se situe-t-il dans le réel ?
- Un personnage peut-il être universel ?
- Comment un personnage peut-il être le reflet d'une vision du monde ?
- Le personnage a-t-il pour fonction d'instruire ?

┌ **Conseil :** Élaborez une petite banque d'exemples pour certaines problématiques générales ou particulières. ┘

## 2. Définitions

- **Personnage :** Être fictif (l'étymologie le souligne, *persona*, « masque de théâtre ») créé par un auteur et dont l'existence (ou une partie de l'existence) est présentée dans une œuvre. Il participe aux faits.
- **Héros :** 1. Modèle, exemple à suivre.  
2. Personnage central de l'œuvre autour duquel s'élabore le système des personnages ; il incarne des valeurs défendues par le texte et il suscite une identification de la part du lecteur.
- **Protagoniste :** Personnage principal d'une œuvre littéraire.
- **Actant :** Terme d'A. J. Greimas. Instance qui joue un rôle dans l'intrigue, et plus spécifiquement dans le schéma actanciel (c'est-à-dire dans les relations qui structurent le récit) : sujet (en quête), objet (ce que poursuit le sujet), adjuvant (aide le sujet), opposant (entrave la quête du sujet), destinataire (origine de la quête), destinataire (bénéficiaire de la quête). L'actant est donc un personnage agissant dans un but déterminé au sein de l'intrigue.
- **Schéma narratif :** Structure que l'on peut retrouver dans un grand nombre de récits. Il est composé de cinq étapes : la situation initiale, l'élément déclencheur ou perturbateur, les péripéties, l'élément de résolution, la situation finale.
- **Incipit :** Premières lignes ou premières pages d'un récit (du latin *incipere*, commencer).



- **Roman :** Genre littéraire. 1. Jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle et par référence à l'étymologie du terme (du latin *romanice*, « en langue romaine vulgaire, populaire »), le mot renvoie à la langue parlée, par opposition au latin, la langue des lettrés. Progressivement, le terme désigne l'œuvre écrite en langue vulgaire.  
2. Le mot apparaît en français au début du XII<sup>e</sup> siècle et désigne à la fois la langue romane (toujours par opposition au latin), mais également un genre littéraire en plein essor. Ce genre est celui des récits en vers français adaptés de légendes où dominent les aventures fabuleuses et galantes.  
3. À partir de l'époque moderne (XVI<sup>e</sup> siècle environ), le roman correspond à un récit fictif en prose présentant une intrigue relativement complexe où se succèdent des événements.
- **Nouvelle :** Récit court, dont les personnages sont peu nombreux, et qui est centré autour d'une action importante. Elle se termine souvent par une chute (fin surprenante).
- **Conte :** Forme brève, liée à la tradition orale et au plaisir de raconter, qui peut se voir dotée d'une morale. Le conte est lié au merveilleux aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on peut éprouver des difficultés à le distinguer de la nouvelle (cf. *Contes de la Bécasse* de Maupassant), mais le merveilleux perdure chez certains auteurs.
- **Autobiographie :** Le mot est apparu au XIX<sup>e</sup> siècle et vient de trois termes grecs : *graphein* (écrire), *bios* (vie), *autos* (par soi-même). Philippe Lejeune en donne la définition suivante : « Nous appelons autobiographie le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. » (*L'Autobiographie en France*). Dans une autobiographie, l'auteur, le narrateur et le personnage principal sont une seule et même personne.
- **Mémoires :** La perspective n'est plus personnelle comme dans l'autobiographie, mais historique et collective. Le narrateur, en plus d'être personnage principal, est témoin des grands événements de son époque.
- **Narrateur :** Instance fictive qui narre, qui raconte les faits se déroulant dans le récit. Il peut être extérieur au texte (narration à la troisième personne) ou avoir le statut de narrateur personnage (narration à la première personne).
- **Narrataire :** Instance fictive à qui est destiné le récit (destinataire du narrateur) ; cette instance est textuelle, elle ne doit pas être confondue avec le lecteur qui reste extérieur à l'œuvre.
- **Auteur :** Personne réelle qui écrit l'œuvre.

- **Point de vue :** Manière de raconter un récit ; il est donc lié au narrateur et à son statut. Il convient de distinguer trois points de vue :
  - *Le point de vue interne :* le récit est rapporté à travers le personnage. Il peut s'agir d'un narrateur-personnage et en ce cas la première personne est utilisée ; il peut également s'agir d'un récit à la troisième personne, mais c'est à travers le personnage que la situation est perçue. Les verbes de perception et de pensée sont alors plus massivement présents, ce qui rend le personnage plus proche du lecteur.
  - *Le point de vue externe :* le récit présente les faits et gestes du personnage de l'extérieur sans accès aux pensées : les faits sont donnés tels qu'on peut les voir extérieurement, sans autre indication. La troisième personne est systématique. C'est ici une nette distance qui est imposée entre lecteur et personnage.
  - *Le point de vue omniscient :* le récit peut faire état de tout ce qui est nécessaire à la bonne compréhension de la situation. Le narrateur est en mesure de tout savoir (omni-scient) et le récit est écrit à la troisième personne.
- **Diégèse :** Terme de G. Genette. Intrigue, histoire présentée dans le récit ; de manière plus globale, univers construit par l'œuvre.

⌈ **Conseil :** Il est bon de connaître ces définitions sommaires sans en faire un usage trop systématique ; évitez de définir de manière abrupte et hâtive une notion dans une copie, amenez élégamment la définition en gardant à l'idée que la définition d'un terme peut parfois être le cœur de votre réflexion.

## 3. Principaux axes de l'objet d'étude

### 3.1. Du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle : la question du héros romanesque

- **Le héros dans la littérature médiévale : un modèle aristocratique**  
 Originellement, le personnage de roman – à l'époque médiévale, récit en vers – est un héros, selon l'étymologie latine du terme renvoyant à un demi-dieu et plus généralement à un homme d'une grande valeur. C'est avant tout le chevalier, homme issu de l'aristocratie, qui incarne cet idéal d'homme complet, associant force guerrière et qualités morales. Il s'agit d'un être d'exception incarnant la



vertu (*virtus*, la force physique et morale). Un faisceau d'attributs positifs lui est attaché : beauté, force, courage (*prouesse* dans le lexique médiéval) générosité (*largesse*), loyauté, justice et respect.

Face à ce héros, un contre-exemple est souvent présent. Dans les romans de Chrétien de Troyes, auteur du XII<sup>e</sup> siècle, Keu est considéré comme le chevalier non héroïque, tenant des propos outrageants et ayant une attitude indigne d'un héros.

Progressivement, le bon guerrier devient un bon amant. Le lexique de la guerre va alors connaître un réinvestissement dans le domaine amoureux : le héros doit conquérir une belle dame sans merci (qui n'accorde pas sa faveur). « L'amour courtois », expression datant du XIX<sup>e</sup> siècle, qualifie ce dévouement total à l'être aimé présent dans les romans médiévaux. Le héros de roman n'est plus seulement chevalier exemplaire, il doit être également amant exemplaire.



### Focus sur une œuvre

*Gargantua* de François Rabelais (1534)

*Gargantua* s'inscrit dans un cycle romanesque plus large. La première œuvre écrite est *Pantagruel* (1532), qui relate les aventures du fils de Gargantua : elle est donc en deuxième position dans la chronologie du récit, et a été remaniée par Rabelais après la publication de *Gargantua*. Ces deux ouvrages se fondent sur la parodie de l'épopée et du roman de chevalerie, tout en réécrivant des *Chroniques* populaires. Ces deux éléments offrent une trame narrative déjà établie (naissance, enfance et éducation, voyages, exploits guerriers). Le *Tiers-Livre* (1546) et le *Quart-Livre* (1552) obéissent quant à eux au schéma différent de la quête. Le *Cinquième Livre* (1564), publié après la mort de Rabelais, n'est sans doute pas entièrement de la main de ce dernier.

Rabelais, sous l'influence d'Erasme, peut être vu comme un représentant de l'humanisme de la première Renaissance. *Gargantua* peut-il être considéré comme un héros humaniste ? Toute la première partie du roman le renvoie vers le médiéval : de par son gigantisme, il est du côté de la démesure, de la consommation immodérée de vin et de nourriture, ce qui l'ancre d'autant plus dans tout ce qui relève du bas corporel, à la fois physiquement et à travers ses discours.

Le tournant a lieu grâce à l'éducation de Gargantua. Au Moyen Âge la méthode scolastique, fondée sur une vaste connaissance livresque et des exercices mécaniques, est privilégiée. Cette méthode est tournée en dérision voire caricaturée durant la première partie du livre. Les Sorbonnages, théologiens de la Sorbonne, et premiers précepteurs de Gargantua, sont appelés des « matéologiens », des théologiens bavards et fumeux ; leur enseignement s'avère long et inutile, à l'image de l'apprentissage pendant cinq ans et trois mois de l'alphabet que le jeune Gargantua peut réciter par cœur à l'endroit

et à l'envers. D'abord ancrée dans l'univers médiéval, l'éducation reçue bascule dans la pédagogie humaniste. Le personnage éponyme devient un possible symbole de l'homme renaissant. L'épisode de la guerre, enfin, oppose la violence et la tyrannie de Picrochole au modèle de bon gouvernement, de paix et de pardon incarné par Grandgousier et Gargantua, qui apparaît désormais comme un prince sage, ayant tiré les leçons de son éducation. On assiste donc, au cours du roman, à la conversion d'un héros médiéval en héros de l'humanisme renaissant.

Enfin, d'une autre manière, François Rabelais propose dans *Gargantua* (chapitres L à LV) la représentation d'une communauté idéale : l'abbaye de Thélème répond à une quête du bonheur en société. Sa devise, « Fais ce que voudras », est inscrite dès l'entrée et contrevient au principe de respect de règles strictes dans les monastères de l'époque. Les appétits individuels n'y règnent pas, mais c'est la vertu, qualité des « gens libres, bien nés, biens instruits, vivant en honnête compagnie », qui est leur guide. En somme, il s'agit de l'illustration d'une vie humaniste, où l'harmonie, le savoir et la liberté doivent prédominer.

---

- **Le héros dans le roman pastoral et héroïco-galant (XVII<sup>e</sup> siècle) : un modèle moral**

Le roman au début du XVII<sup>e</sup> siècle hérite de la littérature médiévale une vision idéalisée du héros. Que ce soit dans le roman pastoral ou dans le roman héroïco-galant, deux genres proches, les personnages centraux incarnent un idéal éloigné des réalités concrètes. Il y a ainsi une différence majeure avec le roman rabelaisien, qui empruntait à la bouffonnerie populaire, s'inscrivait dans le bas corporel et le renversement carnavalesque (qui consiste en un renversement des hiérarchies et des valeurs), et s'inspirait de l'épopée chevaleresque pour mieux la parodier.

Dans le roman pastoral, le lieu est autant idéalisé que les personnages. Il s'agit du récit des aventures de bergers (*pastor*, le berger en latin) dans un espace naturel préservé, en général des plaines et des forêts. Les personnages centraux sont beaux et bons, mais avant tout amoureux : les discussions concernent l'art d'aimer et l'art de savoir se faire aimer. Face à eux, des personnages négatifs mettent des obstacles à l'amour des protagonistes. La simplicité des personnages, bergers de condition, n'est donc qu'une construction fictionnelle visant à transporter le lecteur dans un monde idéal. Le roman pastoral le plus célèbre est *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé (1607-1627) ; l'intrigue se déroule dans la région du Forez, région boisée où s'écoulent des ruisseaux à l'eau claire. L'endroit est propice à l'amour d'Astrée et Céladon, amour qui va connaître bien des rebondissements, puisque cette œuvre compte cinq mille pages.



Le roman héroïco-galant est quant à lui caractérisé par des personnages d'extraction sociale souvent plus élevée et surtout par une série de péripéties traditionnelles (les fameux *topoi* : lieux communs de ce type de roman) : coup de foudre, séparation, parents rigoureux, enlèvement, attaque de pirates, captivité, retrouvailles miraculeuses. Le dénouement est donc heureux et consiste en la réunion des amants fidèles et passionnément amoureux. Mademoiselle de Scudéry est l'un des auteurs les plus marquants du genre, en particulièrement avec *Clélie, histoire romaine*, roman qui a connu un grand succès (Madame de Sévigné, dans ses lettres, se dit séduite par ce roman, malgré ses réticences). L'idéal moral incarné par des héros romanesques est donc toujours présent dans cette littérature.

- **L'anti-héros picaresque et le non-héros romanesque**

D'autres types de personnages sont progressivement les protagonistes des romans, des personnages aux valeurs et à l'existence moins exemplaires.

D'origine espagnole, le *picaro* est un personnage en marge de la société, un aventurier de basse extraction sociale. Le roman picaresque est ainsi le récit de son voyage, parcours chaotique à travers l'ensemble de la société. Il s'agit donc d'un personnage qui connaît de nombreux états, mais qui demeure comme aux frontières de la société, lui restant extérieur tout en l'observant souvent avec cynisme. Sans scrupule, le *picaro* n'hésite pas à tromper (les fameuses *burlas* sont des tours qu'il joue pour parvenir à ses fins) ; il cherche avant tout son intérêt personnel. Il est généralement qualifié d'anti-héros, n'incarnant pas les valeurs érigées comme modèle moral.

D'autres romans ne présentent pas un protagoniste en opposition totale aux valeurs héroïques auparavant prônées, mais offrent plutôt l'image de héros banals, sans la grandeur propre au statut qu'ils occupent dans le roman. En ce cas, pour qualifier ces personnages plus ordinaires, il conviendrait de parler de non-héros.



### Focus sur une œuvre

*Le Diable boiteux* d'Alain-René Lesage (1707)

Alain-René Lesage, auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle, est avant tout connu pour son roman picaresque *Gil Blas de Santillane*. Il propose dans *Le Diable boiteux*, roman court publié en 1707, une autre vision du personnage romanesque. Le récit s'ouvre sur la fuite de Cleofas qui entre dans un grenier où se trouve prisonnier Asmodée, diable boiteux ; il le libère de sa fiole de verre. Les deux protagonistes vont progressivement laisser place au déploiement d'une diversité humaine foisonnante. Le diable a la faculté de soulever les toits et invite ainsi Cleofas – et du même coup le lecteur – à observer la population madrilène dans toute sa variété. Ce sont des bribes d'histoires qui nous

sont contées au fur et à mesure de cette promenade dans les airs (histoires de prisonniers, histoires de fous, histoires de défunts...). L'idéal que pouvait présenter le roman à travers la figure du héros, qu'il soit un idéal de beauté, de bonté ou de courage, ne peut advenir devant la diversité et la relativité humaines.

Alain-René Lesage, auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle, est avant tout connu pour son roman picaresque *Gil Blas de Santillane*. Il propose dans *Le Diable boiteux*, roman court publié en 1707, une autre vision du personnage romanesque. Le récit s'ouvre sur la fuite de Cleofas qui entre dans un grenier où se trouve prisonnier Asmodée, diable boiteux; il le libère de sa fiole de verre. Les deux protagonistes vont progressivement laisser place au déploiement d'une diversité humaine foisonnante. Le diable a la faculté de soulever les toits et invite ainsi Cleofas – et du même coup le lecteur – à observer la population madrilène dans toute sa variété. Ce sont des bribes d'histoires qui nous sont contées au fur et à mesure de cette promenade dans les airs (histoires de prisonniers, histoires de fous, histoires de défunts...). L'idéal que pouvait présenter le roman à travers la figure du héros, qu'il soit un idéal de beauté, de bonté ou de courage, ne peut advenir devant la diversité et la relativité humaines.

Les personnages mis en scène sont d'autant moins des héros qu'ils ne s'intègrent dans aucune hiérarchisation, la noblesse est mise sur un même plan que toute autre catégorie sociale. Ainsi pouvons-nous conclure à la fin d'un certain héroïsme, à une forme de refus des personnages-héros au profit des personnages-hommes, dont la pluralité empêche l'émergence de personnages réellement héroïques. Les multiples destinées sont plus des fragments d'existence commune que des aventures édifiantes. Lesage participe à ce mouvement de conversion de l'héroïsme ancien (exemplarité du héros) en une étude de l'humanité telle qu'elle est, présentant des hommes plutôt que des héros.

### 3.2. XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : l'essor du genre romanesque

- **L'évolution de la psychologie des personnages**

Les personnages des romans pastoraux et héroïco-galants, datant de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, sont caractérisés par une psychologie relativement simpliste : ils sont soit pleins d'amour et de bonté, soit pleins de haine et d'envie. Cette dichotomie (division en deux) est le reflet d'une partition des personnages en deux camps, les héros admirables et les adversaires méprisables. C'est donc une certaine invraisemblance qui affecte ces personnages sans réelle nuance.